

Transformer l'essai de la victoire aux élections locales

edito La droite a subi une défaite conséquente lors des élections cantonales et municipales. En permettant à la gauche de conserver de nombreuses villes, et en lui donnant les clés de municipalités tenues par la droite, les électeurs ont envoyé un message fort au gouvernement et à Nicolas Sarkozy : Le rejet des politiques que mène sa majorité. Le masque s'est fissuré et le candidat Sarkozy qui a tenté de faire croire qu'il serait celui des salariés n'est plus crédible, comme le démontre le vote des classes populaires qui ont massivement voté à gauche. Avec ce vote, au delà de l'adhésion aux projets locaux, ce sont les politiques libérales que les électeurs français ont sanctionnées. Il serait illusoire de considérer ces résultats comme un vote d'adhésion massif au Parti Socialiste. Si la droite est contrainte par les résultats électoraux de ralentir le rythme de ses réformes, elle n'a pas pour autant renoncé à son entreprise de démolition sociale. Le gouvernement cherche à nous faire croire qu'il n'y a pas d'argent afin de réduire davantage les dépenses publiques. Ce qu'il n'avait certainement pas en tête quand il a mis en place le paquet fiscal à destination des plus riches... Aujourd'hui, en diminuant les crédits du logement, de la santé, de l'emploi, ce sont les services publics qui manquent déjà de financement qui vont être davantage asphyxiés. D'autre part, la « réforme » des retraites se profile dans le but d'augmenter la durée de cotisation à 41 années. Sous couvert de palier au problème de financement de la sécurité sociale, cette mesure aura surtout

pour effet de réduire les pensions des retraités. Encore une fois ce sont les plus défavorisés qui seront les plus touchés. La politique de Sarkozy est claire : Toujours plus pour ceux qui ont plus, de moins en moins pour ceux qui ont moins ! Les salariés ne s'en laisse pourtant pas conter, et compte bien en démordre avec ce gouvernement. Les employés de la grande distribution qui ne voient pas le « président du pouvoir d'achat » répondre à leurs attentes, les enseignants et les lycéens qui refusent les réductions de postes dans les établissements, les salariés dont les usines sont menacés de fermeture ou de réductions d'effectifs, se mobilisent depuis plusieurs semaines. La place des socialistes est aux côtés des salariés dans une opposition franche au gouvernement.



Mais il est indispensable que nous travaillions à un projet pour nous permettre d'accéder aux responsabilités nationales. Le Parti Socialiste ne peut se satisfaire de remporter les échéances locales alors qu'il n'a gagné qu'une seule élection nationale depuis 1988 ! A l'heure où la crise financière qui se profile obligera les Etats-Unis et l'Angleterre à organiser une régulation publique, cette démonstration de la faillite du capitalisme financier et du libéralisme doit nous interroger. Un Parti Socialiste moderne n'est pas un Parti qui choisi le renoncement et l'adaptation, mais bien un Parti au cœur de la gauche, qui répond aux aspirations de ces électeurs en proposant une alternative crédible au libéralisme.

Léa Filoche,
Conseillère de Paris, déléguée aux questions de discriminations,
citoyenneté et droits de l'homme auprès du maire du XIXe.

Retrouver toutes les infos, venez échanger sur le nouveau blog:
<http://npsparis19.wordpress.com>

Municipales : les électeurs veulent une gauche de gauche

par Henri Emmanuelli et Benoît Hamon

Tirer les leçons d'une consultation électorale est un devoir primordial pour une formation politique, a fortiori pour le Parti socialiste qui a été l'acteur majeur de la victoire de la gauche dimanche 16 mars.

La première leçon est simple. Elle se lit dans la sécheresse des résultats : la droite a subi une déroute lors de ces élections municipales. Les 58 villes de plus de 20 000 habitants conquises par la gauche traduisent l'ampleur de cette défaite. Il peut sembler banal de l'affirmer mais cela est nécessaire tant l'impudence, voire l'autisme des ministres et des dirigeants de l'UMP sur les plateaux de télévision confinait au déni de réalité. Le nombre de villes conquises donne une dimension incontestablement nationale à cette défaite.

La seconde leçon concerne le "rôle central" que prétendait exercer le MoDem au centre de notre échiquier politique. A force de vouloir être partout à la fois, le MoDem n'a fini nulle part. La plupart du temps il est resté dans le giron de ses alliés traditionnels de droite, sans lesquels il n'aurait pas conservé le peu de municipalités dont les électrices et les électeurs lui concèdent encore la gestion. En entendant François Bayrou, au soir du premier tour, appeler en vain les électeurs palois à faire barrage aux "socialo-communistes", il nous revenait en mémoire cette définition que François Mitterrand donnait du centre dont il affirmait, non sans humour, qu'il n'était "ni de gauche ni de gauche".

A CONTRESENS DE L'HISTOIRE

Nous serions donc bien avisés de stopper rapidement une inutile et grotesque "danse du centre" et de laisser François Bayrou à sa stratégie électorale narcissique. Le scrutin municipal a eu cette vertu de démontrer l'absence d'efficacité électorale de l'alliance avec le MoDem, ce qui ne signifie pas qu'il faille renoncer à parler à ses électeurs. Si le MoDem décide de rejoindre le camp de la gauche et ses valeurs progressistes, il sera le bienvenu. Cette décision lui appartient, mais n'appartient qu'à lui. En attendant, nous avons mieux à faire.

Ce que nous avons à faire, et cela sera notre troisième et dernière leçon provisoire, est de constater le glissement à gauche de notre électorat. Partout où la gauche était rassemblée, elle réalise de très bons sco-

res. Quand elle était divisée de notre fait, alors communistes, écologistes ou extrême gauche



réalisaient des scores qu'il serait absurde d'ignorer. Finalement nous sommes dans une figure classique de notre vie politique accompagnée d'une donnée nouvelle.

La figure classique est celle de la bipolarisation entre la gauche et la droite. Une bipolarisation dont nous n'hésitons pas à affirmer qu'elle est saine pour notre démocratie, qui a besoin d'options différenciées et de confrontations d'idées et de projets.

La nouveauté est celle d'une radicalisation d'une partie de notre électorat qui s'explique aisément par l'inquiétude croissante devant la dégradation des conditions de vie des classes populaires et, phénomène nouveau, des classes moyennes. Les socialistes risqueraient de passer à côté de l'essentiel s'ils ne tiraient pas rapidement les conséquences qui s'imposent de ce message adressé par les Françaises et les Français. Un message qui risque de s'amplifier tant les perspectives économiques mondiales sont inquiétantes. La crise de très grande ampleur que traverse le système financier international, et qui menace désormais d'entraîner l'économie mondiale dans la spirale de la récession, marque assurément la fin des illusions de la globalisation financière et de la libéralisation effrénée du commerce international.

Alors qu'aux Etats-Unis, en Angleterre et, demain, en France et en Europe les dirigeants seront soumis à la nécessité de prendre des mesures radicales de sauvetage du système bancaire et de se tourner vers des formes nouvelles de régulation publique de l'économie, il serait paradoxal que la gauche française, en quête d'une illusoire modernité, "mue" à contresens de l'histoire.

Nous assistons à la fin de la domination culturelle du libéralisme et du capitalisme financier. Cela constitue une opportunité sans précédent de faire avancer nos idées progressistes. C'est ce à quoi nous invitons le Parti socialiste et ce à quoi nous consacrerons notre énergie dans les semaines et les mois à venir, avec toutes celles et tous ceux qui le souhaitent.

Nous contacter: Léa Filoche 06 84 96 14 55 - Stéphane Lagraulet 06 62 64 86 76 - npsparis19@gmail.com

Nom : Prénom : Adresse : CP :
Ville : Email :@..... Tél : section :



Je souhaite recevoir des informations sur le Nouveau Parti Socialiste



Je souhaite être contacté par le Nouveau Parti Socialiste



Je souhaite soutenir le Nouveau Parti Socialiste (chèque à l'ordre du Rassemblement des Progressistes Européens)

Coupon à renvoyer à RPE, à l'attention de Roberto Romero, bureau 8104, 233 boulevard saint Germain, 75355 Paris cedex 07 SP